Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 12 (1930)

Nachruf: Jaques-Louis Reverdin : 1842-1929 : membre ordinaire depuis 1913
Autor: Bujard, Eug.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Depuis la mort de Jean Müller Arg. et de H. Baillon, Radlkofer passait pour le premier des phytognostes, et il surpassait ses devanciers. L'habileté avec laquelle il arrivait — en combinant son extraordinaire mémoire pour les détails morphologiques avec l'anatomie — à reconnaître la famille, souvent le genre, parfois même l'espèce auxquels appartient un fragment de tige ou de feuille, cette habileté était légendaire. Aussi avait-on recours de toute part à Radlkofer pour déterminer les échantillons énigmatiques qui s'accumulent dans les herbiers. A ce point de vue, on a souvent abusé de la bonté de Radlkofer, en enlevant à ses propres travaux un temps précieux.

Radlkofer, bon et modeste, était un vieil ami de Genève. Très lié avec Alphonse et Casimir de Candolle, ainsi qu'avec Jean Müller Arg., il consacrait jadis presque chaque année quelques jours ou quelques semaines à travailler soit à l'Herbier de Candolle, soit à l'Herbier Delessert, soit encore à l'Herbier Boissier, et ces grandes collections renferment sous forme de notes précieuses de multiples traces de son passage. Les botanistes genevois de la génération suivante ont, à leur tour, toujours eu à se louer de l'accueil bienveillant de Radlkofer à Munich et de ses services désintéressés à Genève; ils gardent de ce savant éminent un souvenir ému et reconnaissant.

John BRIQUET.

Jaques-Louis REVERDIN

1842-1929

Membre ordinaire depuis 1913.

Né à Genève, le 28 août 1842, Jaques-Louis Reverdin [1] descendait d'une ancienne famille huguenote, originaire du Dauphiné, qui s'établit à Genève en 1709 et s'illustra dans les

[1] Consulter les bigraphies de Jaques-Louis Reverdin:

1. Par le Dr H. MAILLART, dans la Revue médicale de la Suisse romande (avec portrait), 1929, 49me année, p. 114-126;
2. Par le Dr Arnold PICTET, dans le Bulletin de la Société lépidoptérologique de Genève (avec portrait), 1929, vol. VI, p. 63-88;
3. Par les Drs Hector MAILLART, Marcelle VALLETTE et Arnold PICTET, dans les Actes de la Société helvétique de Sciences naturelles, 1929 (avec portrait et liste bibliographique).

arts. Comme son grand-père maternel, le grand médecin François Mayor, Reverdin sera passionné pour la médecine et les sciences naturelles et leur partagera sa longue activité.

Sorti du gymnase, Jaques-Louis Reverdin s'inscrivit comme étudiant à la Faculté des Sciences et conquit en 1862 le grade de Bachelier ès Sciences, qui, ajouté à celui de Bachelier ès Lettres, obtenu en 1860 déjà, le faisait Maître ès Arts. De son passage à la Faculté des Sciences, il garde une impression profonde, tout particulièrement de l'enseignement de la physiologie professé par son oncle le Dr Isaac Mayor.

Reverdin partit pour Paris afin d'étudier la médecine; il y restera 9 ans. En 1865, il réussit le concours d'internat en même temps que Jean-Louis Prevost, Adolphe d'Espine et Constant Picot, pour ne citer que des Genevois. Très tôt, il se spécialise en chirurgie et les distinctions ne tardent pas à lui parvenir: en 1868, la mention honorable, en 1869, la médaille d'or du concours de l'internat, ce qui lui vaut le privilège de prolonger de deux ans son service dans les hôpitaux.

En août 1870, au lendemain de la déclaration de guerre franco-allemande, il passe son doctorat et présente une thèse sur l'uréthrotomie interne, thèse qui fut couronnée de la médaille de bronze de la Faculté et du prix Caviale de l'Académie de Médecine. A ce moment la colonie suisse de Paris vient de fonder une ambulance et en confie la direction au jeune chirurgien.

En 1872, Reverdin, résistant aux sollicitations de ses maîtres de Paris, décide de rentrer au pays après un voyage d'études qui le conduit en Autriche, en Allemagne, en Danemark, en Grande-Bretagne et en Italie. Installé à Genève, Reverdin devient en 1874, chirurgien adjoint, puis de 1878-1882 chirurgien titulaire de l'hôpital cantonal, où il s'efforce d'introduire les méthodes antiseptiques qui renouvelleront complètement la chirurgie et permettront son magnifique essor.

En 1876, lors de la fondation de la Faculté de Médecine, la chaire de pathologie externe et de médecine opératoire lui est confiée: Jaques-Louis Reverdin professera pendant 34 ans, laissant le souvenir d'un maître d'une bienveillance incomparable et d'une patience inlassable.

A aucun moment, son activité chirurgicale ne l'absorba tout entier, et il sut toujours faire la part de la recherche originale.

En 1869, il commence son étude de la greffe épidermique et ouvre une voie nouvelle à la médecine et à la biologie tout entière; son mémoire définitif sur ce problème, paru en 1872, lui valut le prix Amusat de l'Académie de médecine.

En 1882, il communique à la Société médicale de Genève quelques-unes des observations qu'il a faites dans la clinique privée — la première de ce genre à Genève — qu'il a fondée avec son cousin Auguste Reverdin. Le professeur J.-L. Reverdin a observé que plusieurs de ses opérés du goître présentaient après quelques mois des troubles singuliers: ralentissement des fonctions cérébrales, altération de la peau et de ses phanères et surtout un œdème dur; en 1883, Jaques-Louis et Auguste Reverdin publient en commun leur mémoire sur le myxœdème opératoire, dont ils attribuent les accidents à l'ablation totale de la glande thyroïde; ils inaugurent ainsi un nouveau chapitre de la physiologie, celui des glandes à sécrétion interne dont l'importance est devenue primordiale aujourd'hui.

Deux découvertes telles que la greffe épidermique et le myxœdème opératoire suffisent pour assurer la mémoire de J.-L. Reverdin; ces découvertes et divers travaux d'importance moindre lui valurent de nombreuses distinctions honorifiques, entre autres en 1897, le titre de membre correspondant étranger de l'Académie de Médecine de Paris, titre échangé en 1900 contre celui d'associé étranger.

En 1910, à 68 ans, Jaques-Louis Reverdin donne sa démission de professeur et renonce à toute activité chirurgicale; son ouïe faiblit de plus en plus et, toujours consciencieux, Reverdin préfère se retirer avant que les infirmités de la vieillesse ne l'empêchent de remplir sa tâche comme il estime qu'elle doit l'être.

La période chirurgicale et universitaire de la vie de Reverdin est close; le naturaliste va prendre le pas sur le médecin. Dès sa jeunesse, Jaques-Louis Reverdin avait été un fervent admirateur de la nature, mais ses études médicales l'avaient détourné momentanément des sciences naturelles. En 1881 cependant, lors d'une convalescence, il s'intéressa aux papillons et devint

un collectionneur passionné; en 1905, il fut un des fondateurs de la Société lépidoptérologique qu'il présida de 1910 à 1912.

Pendant les vingt ans qu'il consacra à l'étude des papillons, l'esprit critique de Reverdin fut frappé de l'insuffisance des diagnoses d'espèces basées sur la pigmentation. Il cherche des caractères anatomiques plus stables et plus précis et les trouve dans les armatures génitales. Ceci lui permit de publier sa première monographie sur le genre Hesperia dont il revise la classification, mémoire qu'il compléta bientôt par toute une série de travaux sur des genres voisins.

Cependant la systématique ne suffisait pas à son esprit chercheur et la physiologie l'attirait toujours. En 1908, il étudie l'action des rayons X sur les chrysalides et en 1911 celle du radium sur la coloration des papillons issus des chrysalides irradiées.

Ces travaux firent rapidement connaître et apprécier Reverdin l'entomologiste; ils lui attirèrent de flatteuses distinctions. Le dernier hommage rendu à sa longue activité de naturaliste fut en 1928 sa nomination comme membre honoraire de l'Entomological Society, à Londres.

Le 9 janvier 1929, Jaques-Louis Reverdin s'éteignait dans sa campagne de Rive de Pregny, après une longue et fertile carrière consacrée pendant un demi-siècle à son œuvre chirurgicale et durant vingt ans à son œuvre de naturaliste.

La Société de Physique et d'Histoire naturelle et la science genevoise ont perdu en lui un de leurs représentants les plus distingués.

Eug. BUJARD.

Jules MICHELI

1876-1929

Membre de la Société depuis 1902.

Jules Micheli fit ses premières études au Collège de Genève et après avoir passé avec succès les examens de maturité, il entra à l'Université de Genève et fréquenta les cours de la Faculté des Sciences. Il se rendit ensuite en Allemagne, à Berlin et à Leipzig, après avoir subi l'examen du baccalauréat